

---

# La mise en jeu

Eve Dennels



Cette nouvelle est sous licence Creative Commons 2.0.



Cette création par Eve Dennels est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 Belgique.

---

## Prologue

---

Je crois que je suis épuisée.

Je dis “je crois” car j’ai encore du mal à admettre cette marque de faiblesse. Moi, la femme indépendante, dont tout le monde loue le courage, baisser les bras ? Même à l’annonce de ma maladie j’ai fait preuve d’un sang-froid exemplaire, prête à me battre. C’est vrai, je déteste toute forme d’apitoiement, je fais face aux difficultés avec assurance et détermination. Mon entourage attend cette attitude de ma part. J’ai toujours agi ainsi et il n’y a aucune raison pour que cela change. Du moins pour les autres. Bien sûr, certaines personnes ont manifesté leur compassion lorsqu’elles apprirent ma tumeur mais pour aussitôt me donner une tape sur l’épaule, persuadées que de toute façon je n’avais besoin d’aucune aide. Après tout, ne suis-je pas une femme de caractère ?

Une amie – je dirais plutôt une connaissance – m’a même avoué : “Heureusement que ça tombe sur toi. Toi, tu es assez forte pour vaincre la maladie tandis que moi ...”.

Forte.

Comme je déteste ce mot-là.

Assise devant l’écran surdimensionné de ma télévision, je laisse pour la première fois de ma vie des larmes couler. Forte ? Pour qui ? Pour quoi ? Que m’a apporté cette volonté qui me caractérise tant et dont je suis si fière ? A part une immense solitude qui m’enserme la poitrine ? Au contraire, ce courage, il m’a tout pris. Je ne suis même pas libre. Libre de crier ma peur, d’exprimer mes craintes. Libre de demander de l’aide, un soutien. Tout ce réconfort m’est refusé. Aujourd’hui, je me rends compte que je suis désespérément seule. J’aimerais tant changer de vie !

J’éteins la télévision et je fixe cet écran vide en versant toutes les larmes de mon corps. Je pleure sur ma solitude, sur ma maladie, sur ma misérable vie. Ce soir, mon armure se fissure et le plus triste est qu’il n’existe pas une seule personne au monde qui s’imagine ma détresse. Je ne fais pas partie de celles qu’on console. Mais peu importe. Dans la solitude de mon living, je me laisse

enfin aller. Il sera toujours temps demain de revêtir mon masque d'assurance, celui de la femme forte qui n'a besoin de personne. Et lorsque le médecin me demandera comment je vais, je lui répondrai comme d'habitude que je supporte bien mon traitement. Et il hochera alors la tête d'un air entendu car ma réponse correspondra exactement à ce qu'il attendait.

Mais demain est un autre jour.

Demain, je pourrai à nouveau affronter le monde.

---

# I

---

La visite chez le médecin pour un contrôle de routine ne m'a fait aucun bien. Je vous fais grâce des détails morbides mais disons que ma situation ne s'arrange guère. Ma mauvaise humeur s'accroît, j'ai l'impression de perdre mon temps et mon avenir me paraît bien sombre. Je ne sais pas pourquoi mais les infirmières m'insupportent. Et puis, même dans un hôpital, je dois faire la queue alors que, franchement, j'ai d'autres chats à fouetter.

Je déteste ces examens.

Je resserre le col de mon manteau et rajuste mon écharpe, affrontant le vent qui me fouette le visage. Le froid s'est abattu sur la région aussi soudainement que violemment. Je regrette d'avoir oublié mes gants dans la voiture et enfonce les mains dans mes poches en espérant les réchauffer un peu.

Alors que je marche sur l'avenue marchande, pressée de rejoindre ma voiture, une voix nasillarde attire mon attention. Elle émane d'un vieux monsieur qui se promène nonchalamment en tenant un long bâton rempli de billets. Il ressemble à un chevalier en déclin à la lance défraîchie et cette image me tire un sourire malgré moi. Il vient dans ma direction et je m'aperçois alors qu'il n'est pas plus âgé que moi, soit la quarantaine, et que ce sont des papiers et non des billets qui trônent le long de son bâton. Il s'arrête devant moi, me barrant carrément le chemin. Son air malicieux et inoffensif m'empêche d'exprimer mon agacement. On le qualifierait d'homme quelconque si son allure n'était pas si étrange, tout droit sortie d'une autre époque. Il se tient légèrement courbé, comme si le poids du monde pesait sur ses épaules. Je remarque pourtant son visage souriant, presque chaleureux.

Malgré son air engageant, je n'ai aucune envie de discuter, encore moins de marchander. Le vent s'est calmé et je déserre quelque peu l'écharpe qui me serre le cou. J'ai l'impression d'étouffer tout à coup.

Mon silence encourage le chevalier à lancer la conversation.

– Vous me semblez bien triste, me dit-il doucement et la sollicitude que j'entends dans sa voix me fait presque monter les larmes aux yeux.

Je suis si surprise de ma réaction – elle me ressemble si peu – que je n’arrive pas à répondre. J’aurais voulu nier son impression et lui affirmer fermement que je vais très bien mais voilà que je me contente de hocher la tête. Et à mon grand désarroi non pas en signe de négation mais d’acceptation. Un voile de compréhension traverse son regard et j’ai alors la conviction que cet homme sait tout de ma vie même si moi j’ignore tout de la sienne.

– Achetez-moi un billet, propose-t-il alors. Cela changera peut-être votre vie.

Sa proposition m’arrache une grimace et me ramène à la réalité. Ce n’est qu’un pauvre type qui veut me vendre quelque chose. Je lui demande avec autorité de me laisser passer, de cette voix qui d’habitude fait frémir mes collaborateurs et qui me fait obéir immédiatement. Mais cela ne marche pas avec le vendeur. Il me regarde comme si j’étais une petite fille qui fait un caprice. Et à nouveau, mon malaise s’installe.

– Vous n’êtes pas joueuse ? me demande-t-il.

Je reprends contenance et c’est d’une voix maîtrisée que je lui demande de quelle loterie il s’agit. Je fais mon possible pour paraître normale : ni triste, ni revancharde, ni aigrie. Non, je veux agir d’une manière tout à fait attendue.

– Il s’agit de parier ma jolie dame mais l’enjeu n’est pas de l’argent.

– Je ne suis pas intéressée.

– Vraiment ? Vous ne souhaitez pas changer de vie ? Être en bonne santé ?

J’ai l’impression de recevoir un coup de poing à l’estomac. Comment sait-il ? Il a pu deviner ma maladie à mon teint, mais le sentiment qu’il sait tout de moi se confirme.

– Je ne vous veux aucun mal, reprend-il avec douceur. Au contraire.

– Que voulez-vous alors ?

– Juste vous aider. Ne souhaitez-vous pas reprendre votre vie en main ? Tout envoyer balader et faire enfin ce que vous auriez dû faire depuis longtemps ?

Devinant ce qu’il insinue, je lance d’un ton moqueur :

– Changer de vie ?

Il hoche la tête.

Je ricane.

Le danger que je perçois alors dans son regard m’arrête net. Qui est-il ? Un sourire qui n’a plus rien d’agréable étire ses lèvres.

– Ne vous moquez jamais de ce que vous ne connaissez pas, me prévient-il. Regardez autour de vous.

Mon angoisse s’agrandit alors que j’obéis. Tout est désert : il n’y a aucun passant, aucune voiture ne circule. Nous sommes en milieu de semaine mais il y a toujours du passage sur cette avenue. Or je ne vois rien. Pire, je n’entends rien. Je me tourne vers le vendeur de loterie. Il a l’air amusé.

– Je fais en sorte que personne ne dérange un joueur potentiel.

«Ce type est fou !» me dis-je. Une bouffée de chaleur m’envahit et je me sens de plus en plus mal.

– Peut-être le suis-je, me répond-il comme s’il avait lu dans mes pensées.

Ou peut-être pas. Achetez-moi un billet, vous verrez bien.

– Je n’ai pas d’argent.

Je n'ai plus qu'une envie : partir. Je ne veux plus le voir et la nausée qui ne me quittait pas depuis ce matin devient plus forte.

– Ces billets ne s'achètent pas avec de l'argent.

Mon coeur bat à tout rompre. La bile monte dans ma gorge. S'il n'arrête pas tout de suite, je sens que je vais vomir. Je n'ai qu'à accepter. Peu importe ce qu'il vend, du moment qu'il disparaît.

– Ils s'achètent avec des souffles de vie, continue-t-il avec enthousiasme. Un souffle peut vous en faire gagner plusieurs. Au lieu de donner un euro en espérant en gagner 10 000, vous donnez un souffle pour en gagner peut-être 50 000 ou un million. Le plus gros lot représente 100 années !

Cette fois, je me sens vraiment mal.

– Achetez-moi un billet, insiste-t-il d'une voix ensorcelante. Jouer sa vie pour changer de vie, c'est tout ce que je vous propose.

Il ne me lâche pas du regard.

*Changer de vie.* Mon rêve. C'est vrai que c'est tentant.

Pressée d'en finir, je finis par acquiescer.

– Combien pariez-vous ?

Je ne sais pas répondre et m'appuie d'une main fébrile contre le mur. Il ne s'aperçoit pas de mon malaise ou bien feint-il de ne pas s'en apercevoir.

– Commençons par une petite mise, reprend-il. Un billet de 2000 souffles.

Il s'approche de moi.

– Expirez. Lentement.

Son nez touche presque le mien et ce rapprochement m'est très désagréable. Je m'empresse toutefois d'obéir et expire à fond. Il ferme les yeux, inspire, puis sort une petite boîte de la poche arrière de son pantalon. Il souffle dans la boîte et je vois une volute de fumée s'échapper de sa bouche pour s'y réfugier juste avant de claquer précipitamment le couvercle.

– Bonne chance, me dit-il en me fourrant un billet dans la main.

Il tourne les talons et s'éloigne sans un mot. De dos, on jurerait un vieux monsieur.

Essoufflée comme si j'avais couru un marathon, je ferme les yeux. J'ai un haut-le-coeur que je ne peux retenir. Un éclair fulgurant remonte de mes tripes jusqu'à ma gorge et je me penche pour vomir. J'ai tellement mal que je ne peux empêcher les larmes de jaillir. Je me redresse péniblement et sors un mouchoir de ma poche pour m'essuyer. Je me rends compte alors du bruit. Autour de moi règne l'effervescence habituelle de l'avenue. Tout est à nouveau normal. Le froid est plus mordant que jamais. Certains passants me regardent bizarrement et j'imagine sans peine l'image malheureuse que je dois donner. Je me redresse et repars vers ma voiture, resserant l'écharpe autour de mon cou.

Le vomissement me laisse un goût métallique dans la bouche dont j'ai hâte de me débarrasser.



---

## II

---

Complètement vidée, je m'empresse de rentrer chez moi. J'ai du mal à conduire tant je me sens fébrile et je crains de créer un accident à chaque carrefour. C'est la première fois que je suis autant malade. Miraculeusement, j'arrive indemne à l'appartement et à peine passée l'entrée je me précipite vers les toilettes régurgiter la bile qui m'irrite la gorge. Je vais me coucher directement sans même prendre la peine de me déshabiller.

Je dors d'un sommeil sans rêves durant de nombreuses heures et lorsque je me réveille il fait déjà noir dehors. Je me sens encore nauséuse mais je rassemble mes forces pour me lever. Je me rince le visage à l'eau froide et l'image que me renvoie la glace m'effraie : cheveux en bataille, cernes bleus, joues creuses, lèvres blanches. Je ressemble à une junkie. Je me dirige vers le living et écoute mon répondeur. La plupart des messages proviennent de mon travail mis à part celui que m'a laissé ma voisine Rosie. Elle s'est effrayée lorsqu'elle m'a croisée tout à l'heure. J'avais l'air tellement mal en point que je ne lui ai même pas répondu. Je me promets de sonner chez elle plus tard pour la rassurer.

Nerveuse, je sors le billet de loterie de mon sac. C'est un simple bout de papier d'une dizaine de centimètres environ sur six de largeur. L'encre est verte mais ce qui m'intrigue ce sont les mots. Ils dansent devant mes yeux et j'ai du mal à les attraper. Ils forment de drôles de phrases mais qui ne signifient rien. Au coin supérieur droit, il y a des chiffres mais comment savoir si le billet est gagnant ?

Je ricane. Je réagis comme si je croyais vraiment à cette fable ! Je soupire autant de lassitude que de dépit. Ce n'est qu'un attrape-nigaud ! *Arrête de faire comme si c'était possible !*

Je me rend au coin cuisine et m'apprête à jeter le billet quand je suspends mon geste. Ma main reste figée au-dessus de la poubelle, incapable d'aller au bout. Que m'arrive-t-il ? Croire à ces fadaises est contraire à tous mes principes

et je me moquerais prodigieusement de quiconque me raconterait pareille indécision. Cette histoire est folle de bout en bout à commencer par le vendeur.

*«N'avez-vous pas envie de changer de vie ?»*

J'entends à nouveau sa voix. Tentante, si tentante. Retrouver la santé, être à nouveau celle que j'ai été, non, celle que je voudrais être. Pas celle que les autres attendent ou que requière la bienséance. Moi, uniquement moi. Il faut que je retrouve un sens à ma vie. Et si ce bout de papier pouvait m'aider ?

Un vertige me ramène à la réalité. Il faut que je prenne une décision ! Finissons-en une bonne fois pour toutes. Je ramène le billet vers moi et le consulte attentivement. Je remarque au coin inférieur droit un QR Code. Au temps pour moi et mon chevalier d'un autre âge ! Je prends mon smartphone dernier cri et lance l'application de déchiffrement. Je prends en photo le code et attend que son contenu se dévoile.

*«Gagné»*

Le mot s'affiche automatiquement sur l'écran suivi d'une position géographique sur Google Maps. Je tremble de tous mes membres car ce point correspond au coin de ma rue. Les battements de mon cœur s'accroissent alors que je me dirige vers la fenêtre de ma salle à manger. Au fond de moi, je me dis que ce n'est pas possible, que ce point, ce minuscule point mais qui implique tant de choses, ne peut être qu'une coïncidence. Car si ce n'est pas le cas, cela signifierait que le vendeur connaît mon adresse. Je me penche légèrement et mon cœur manque un battement quand je le vois, là, exactement où il est censé se trouver. Il se tient juste en-dessous du réverbère qui l'éclaire d'un éclat surnaturel. Il lève la tête droit dans ma direction et je me recule aussitôt.

Je ne sais plus que penser. Je me sens comme anesthésiée, je ne réfléchis plus, ne respire plus.

En me rendant à peine compte de ce que je fais, j'agrippe mes clés et descends le rejoindre. Il m'attend. Alors que je m'approche, quelque chose dans son apparence me dérange mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Je suis trop secouée pour penser sereinement.

– Félicitations ! me lance-t-il en me tendant une boîte en bois, similaire à celle qu'il avait la première fois que je l'ai vu.

Je la regarde sans la voir, sans faire un geste, incapable du moindre mouvement, de la moindre parole. Il rit de mon hébété.

– C'est votre gain. Une jolie mise. Alors, enchaîne-t-il d'un ton joyeux, qu'allez-vous faire ?

Je ne me reconnais plus. Pourquoi ce silence ? J'aurais dû lui poser des milliers de questions, le menacer même mais ce qui me retient c'est la certitude que tout est vrai. Cet homme n'est pas comme les autres. Ce jeu n'est pas normal. Et pour la première fois de ma vie, j'ai peur. Il sent ma frayeur et s'en réjouit. Il sait que je suis incapable de faire quoi que ce soit car je suis totalement sous son emprise et je n'ai plus la volonté ou l'énergie nécessaire pour réagir.

– Que souhaitez-vous ? répète-t-il. Voulez-vous remettre les souffles gagnés ou bien allez-vous en profiter tout de suite ?

Je me fais violence et me secoue. Je romps le charme qui m'emprisonne. De quoi parle-t-on? De parier sur des souffles? Moi, Amanda Van Kampel, directrice marketing d'une des plus grosses boîtes de produits de beauté, je me retrouve au milieu de la nuit à discuter avec un vendeur au charme usagé que je ne connais pas alors que je suis complètement vannée? Je devrais être dans mon lit, à récupérer! Je regarde autour de moi. Comme ce matin, je ne constate que le silence et l'immobilité. Il ne fait ni chaud ni froid.

– Qui êtes-vous?

Ma voix est basse, légèrement tremblotante. Sous la lumière du réverbère, il me semble plus beau. Je ne perçois dans son visage que quelques rides timides mais son regard a l'éclat de ceux qui ont vécu mille expériences.

– Appelez-moi Drak. A votre place, j'utiliserais tout de suite les souffles gagnés. Vous semblez épuisée. Vraiment, ma jolie, vous ne semblez pas très en forme. Ces souffles vous feront le plus grand bien, je vous assure.

Il me sourit. C'est vrai que je me sens mal, vraiment mal. Il faudrait que j'en parle à mon médecin. Serait-ce possible que mon traitement induise des hallucinations?

– Tenez, me dit Drak en me tendant la boîte à moitié ouverte. Respirez!

Comme une automate, je me penche et prend une longue inspiration. Rien de particulier ne se passe à part peut-être de légers picotements dans ma tête.

Drak me regarde, un petit sourire aux lèvres. Il est presque séduisant avec ses yeux bleu vif et ses cheveux si blonds que je les avais pris pour blancs lors de notre première rencontre.

– Un jour, un homme a gagné tellement de souffles qu'il vécut près de 120 ans, vous imaginez?

Je le regarde, incrédule et me recule d'un pas avant de lui demander d'un ton suspicieux :

– Qu'est-ce que ça veut dire? Que vous êtes immortel?

– Je n'ai pas vraiment d'âge, me confirme Drak. Moi, je ne suis qu'un marchand, même pas : un intermédiaire.

– Je ne ressens rien de particulier.

Au moment où je prononce ces mots, je sais que je mens. En réalité, il n'est pas question ici de ce que je ressens après avoir respiré le contenu de la boîte mais de ce que je ne ressens plus : pas de hauts-le-cœur, plus de chape de plomp sur mes épaules qui me paralyse depuis tant de semaines. En fait, je me sens bien.

Et si c'était vrai? Je regarde autour de moi et à nouveau le silence me frappe. Le temps s'est arrêté ou bien je me trouve ailleurs, je ne sais pas.

– J'ai gagné combien de souffles? Combien de temps vais-je aller mieux?

– Là, vous en avez au moins pour une semaine!

Ce délai peut sembler court et pourtant à l'idée que pendant sept jours, sept longs jours entiers, je reviendrai à une vie normale, sans vomir, sans souffrance, rien que cette idée me gonfle la poitrine d'une joie indescriptible.

Drak continue à sourire, de l'air entendu que prennent ceux qui savent que leur adversaire va capituler, que ce n'est qu'une question de temps.

– Peut-être un peu plus même, me dit-il. L'estimation ne peut pas être précise. Surtout si vous remisez.

J'ai l'impression que l'apparence de Drak ne cesse de changer. Il me semble maintenant plus mince, presque décharné. Sans doute un effet de la lumière artificielle. Tout à coup je comprends ce qui me tracassait depuis que je l'ai vu de ma fenêtre : son ombre. Il n'a pas d'ombre !

Je l'observe plus attentivement. Mes yeux partent du bas et remontent jusqu'à ses bras, sa main droite qui tient le fameux bâton à billets. Ses ongles sont incroyablement longs pour un homme et prolongent des doigts fins, presque osseux. Ses mains sont celles d'une personne âgée.

– Qui êtes-vous vraiment ?

Je reconnais à peine ma voix, dépourvue de toute autorité, de toute fermeté.

– Peu importe. Ce qui est important, c'est de savoir ce que je peux vous apporter. Voulez-vous rejouer ? Jouer sa vie pour changer de vie, n'est-ce pas un bon deal ?

Je secoue la tête négativement. Je ne veux plus rien avoir affaire avec lui. Je m'attends à ce qu'il proteste, me fasse du charme ou me menace, bref qu'il essaye de me faire changer d'avis. A ma grande surprise, il se contente d'incliner la tête en un geste d'acceptation.

– Si vous changez d'opinion, ma lance-t-il, je saurai où vous trouver.

Il se détourne et s'éloigne à pas mesurés. Lorsque je n'entends plus le cliquetis du bâton sur les dalles du trottoir, je relâche enfin ma respiration. Je prends alors conscience que je serre les poings si fort que leurs ongles s'enfoncent dans mes paumes et que le sang perle. Tant bien que mal, je desserre la pression et reprends le chemin du retour. Il fait à nouveau froid et le fin pull que je porte ne suffit pas à me protéger. Je finis par courir, ivre de pouvoir le faire sans tituber.

---

### III

---

Pour la première fois depuis très très longtemps je me réveille reposée et de bonne humeur. J'avale une tasse de café sans protestation de mon estomac. Je suis même stupéfaite de constater que j'ai envie de manger un petit déjeuner pantagruélique, une omelette bien grasse avec du lard par exemple.

Je passe la journée au téléphone, à régler l'un ou l'autre problème au travail, en proie à une douce euphorie. L'après-midi, j'éteins mon GSM et débranche mon fixe. Je compte profiter de mon temps libre, lire ou - pourquoi pas - faire du shopping.

Dehors, le temps est mauvais, la pluie se déverse en continu et peu de lumière naturelle pénètre mon appartement. Et pourtant, cette météo n'influence nullement mon humeur. Je croise ma voisine de palier Rosie accompagnée de sa petite fille et je les surprends en plaisantant avec elles, en proposant même à Alix (la petite) si elle veut m'accompagner ce samedi au zoo. J'ai envie de rattraper le temps perdu et de profiter du répit que j'ai gagné.

Les jours passent horriblement vite et pour un peu j'en oublie que je suis malade, qu'on m'a diagnostiqué une tumeur, que je me suis fait opérer. Mais le temps, lui, n'oublie rien et vint un matin où je me sens mal à nouveau.

Nous sommes aujourd'hui le vingt novembre et je me réveille fatiguée comme si j'avais vieilli de dix ans en une nuit. C'est encore plus dur que si je n'avais pas connu de période de rémission.

Je ne veux pas.

Je ne veux pas revivre ce cauchemar. Je veux être en forme, je veux me sentir belle à nouveau, en pleine possession de mes moyens. Je déteste ce corps qui échappe à mon contrôle.

*“Ne voulez-vous pas changer de vie ?”*

Bien sûr mais définitivement ! Pas pour une semaine ! Je trouve tout cela injuste. Toute ma vie, j'ai fait ce qu'il fallait. J'ai grandi presque seule, je me suis construite à la sueur de mon front, j'ai franchi un à un tous les obstacles qui se dressaient devant moi. Cet appartement, cette aisance financière, c'est

à moi seule que je les dois. Et qu'est-ce que je récolte ? Une foutue tumeur qui me laisse complètement amorphe, affaiblie.

Toute la journée, j'erre dans les pièces, en colère. Puis, celle-ci cède la place à une tristesse infinie qui me fait mal, bien plus mal. J'ai envie de parler à quelqu'un mais les personnes que j'appelle (des collègues pour l'essentiel ou de vagues connaissances) ne m'écoutent pas. Elles enchaînent rapidement avec leurs propres problèmes ou du moins avec ce qu'elles estiment comme tels, me laissant à peine placer un mot : leur mari qui ne range rien, leur boss qui refuse un jour de congé, la crèche qui ferme trop tôt... Vous savez quoi ? Je m'en fous. Je me moque que leur gamin soit constipé alors que moi je suis en train de vomir tripes et boyaux !

J'abandonne et raccroche encore plus énervée. Quelle bande d'égoïstes ! Plus jeune, ce n'était pas ainsi que j'imaginai ma vie d'adulte.

Enfant, je rêvais de vivre dans un château entourée de serviteurs aux yeux humides à l'idée de servir une femme aussi méritante que moi. Je ne suis pas issue d'une famille aisée ni même instruite. Cependant, le minuscule appartement dans lequel nous vivions mes parents et moi ne m'attristait pas. Ce qui me rongea le cœur, c'était le regard blasé de ma mère persuadée de vivre dans une telle misère jusqu'à la fin de ses jours. Très tôt, je me suis jurée de vivre une autre vie que celle de mes parents et cette obsession ne me quitta jamais. De bonne élève, je suis passée à bonne employée pour finir par devenir une directrice intraitable. Je ne regrette pas les nombreuses heures passées derrière un bureau, ni les nuits courtes à travailler comme une acharnée. En revanche, je regrette la prison dans laquelle je me suis moi-même enfermée, sans même une seule amie à mes côtés pour m'épauler dans les moments difficiles.

Réaliser ses rêves d'enfant implique toujours des sacrifices mais je n'imaginai pas alors ce qui m'attendait. Pire, je ne me suis même pas rendue compte de ceux que je faisais. Ce n'est que maintenant que je prends pleinement conscience de mes privations, alors que je me retrouve dans le besoin.

Bien sûr, il est trop tard. Sauf si je peux recommencer et tout reprendre depuis le début. Je n'ai pas le temps d'attendre que j'aïlle mieux. J'ai épuisé mes forces et le soufflé s'est totalement dégonflé. Au fil des années, j'ai dépensé mon énergie sans prendre la peine de me recharger de temps en temps. Je n'ai pas pris soin de moi alors comment pourrais-je en vouloir aux autres de faire de même ?

A la solitude se rajoute la culpabilité. Sentiment pénible, je dois bien l'avouer, et totalement nouveau pour moi. La semaine de répit que j'ai gagnée m'a permis de faire le point et de me requinquer mais le délai a déjà expiré. Je sens de nouveau la fatigue s'abattre sur moi indubitablement, comme l'orage accompagne la foudre. Je n'attends donc plus qu'une chose : que Drak réapparaisse. Il faut que je le revoie avant que mes souffles s'épuisent et que je ne puisse plus miser. Jouer ma vie pour changer de vie.

J'ai conscience de la folie qui transparaît dans ces paroles et pourtant je ne me suis jamais sentie aussi saine d'esprit.

---

## IV

---

Il ne tarda pas à réapparaître. Cette fois Drak choisit le parking en sous-sol de mon immeuble. J'allais faire des courses quand je le vois près de ma voiture, son inévitable bâton à la main. Il semble différent, plus jeune. Ses habits sont bien choisis, à la coupe impeccable. Je le trouve séduisant et je me demande comment j'ai pu le prendre pour un vieux bonhomme. Le souvenir de ses mains osseuses me fait frémir mais je me persuade aisément qu'il ne s'agissait que d'une illusion. Comment un tel bellâtre pourrait avoir des mains si décharnées ?

Je m'approche de lui, mon coeur bat la chamade. Je suis excitée à l'idée de rejouer. Combien vais-je gagner cette fois-ci ?

Drak s'appuie nonchalamment sur le capot de ma voiture et me fait un sourire angélique.

– Vous sentez-vous prête à remiser ?

Je hoche la tête et mon mutisme me surprend à nouveau. Lorsque je me retrouve face à lui, j'agis comme une autre personne. Ma combativité légendaire disparaît et quelque part, au fond de moi, cela me fait du bien. Assez paradoxalement, je n'ai pas l'impression de jouer ici.

– Combien voulez-vous miser ?

Je ne sais pas ce que je dois répondre. Il devine certainement mon désarroi car il éclate d'un rire qui se répercute dans tout le sous-sol.

– C'est difficile de savoir combien de souffles mettre en jeu, remarque-t-il si justement alors que je continue à me taire. Il vous faut simplement un point de comparaison. Le première fois, vous avez pris un billet de 2000 souffles mais vous en avez gagné dix fois plus. Vous allez mieux aujourd'hui, vous pouvez sans doute miser plus.

– Oui.

Ma voix sonne bizarrement et son écho m'hérise les poils de la nuque.

– Alors, combien ?

– Le double.

Ses yeux pétillent. La mise lui semble manifestement intéressante.

– Je vous mets en garde, dit-il néanmoins. Ne gaspillez pas toutes vos possibilités. Vous semblez aller mieux mais donner autant de souffles n'est pas sans conséquences dans votre état. Êtes-vous certaine de votre mise ?

Sa remarque me fait hésiter. Je me souviens en effet m'être sentie vraiment mal en point la première fois que j'ai joué. Cependant, ma santé est meilleure aujourd'hui et les possibilités de gain valent la peine de prendre ce risque.

– Je suis sûre de moi.

– N'oubliez pas que je vous ai mise en garde. L'importance de la mise fait partie de vos responsabilités. Vous jouez votre vie.

Je ne sais pas pourquoi il me sermonne ainsi. J'ai l'habitude de prendre des risques calculés, je ne suis pas née de la dernière pluie. Je veux justement changer de vie alors je peux la mettre en jeu.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, lui dis-je cette fois d'une voix ferme qui lui fait hausser les sourcils.

Sa figure est rasée de près et ses cheveux peignés avec soin. La parka qu'il porte souligne une silhouette élancée et sportive. Il n'affiche plus l'allure défraîchie de la première fois. C'est un homme dans la pleine force de l'âge qui me fait face aujourd'hui, plein d'assurance virile.

– Voulez-vous choisir vous-même votre billet ? propose-t-il en me montrant une partie du bâton.

J'accepte aussitôt. Je préfère en effet sélectionner moi-même le billet qui me permettra - peut-être - de recouvrer la pleine possession de mes moyens. J'en prends un, celui qui est un peu caché, et le tiens d'une main fébrile. Il me demande alors d'expirer et se rapproche de moi. Je prend une inspiration profonde et expire doucement l'air qu'il remet ensuite dans la petite boîte.

Un vertige me fait vaciller et Drak me rattrape par le bras pour m'empêcher de tomber.

– Vous feriez mieux de rentrer chez vous.

Je secoue la tête et lui dit d'une faible voix que je veux savoir tout de suite si j'ai gagné. Il patiente alors que je prends mon smartphone afin de déchiffrer le QR Code.

*“Gagné”.*

Je sens l'adrénaline me parcourir le corps à l'idée que je vais aller mieux dans un instant. Mon rêve va peut-être se réaliser.

– En tenant compte de votre état de santé actuel, vous avez gagné suffisamment de souffles pour environ quatre jours, m'apprend Drak.

La déception m'envahit aussitôt. Quatre jours ? Alors que j'ai misé plus que la première fois ?

– C'est le jeu, me répondit Drak avant même que je proteste.

– Qui me dit que vous ne trichez pas, dis-je effrontément.

Les mots ont à peine le temps de franchir mes lèvres, que je les regrette.

– Méfiez-vous, femme stupide, me coupe-t-il.

Malgré ses paroles, il continue à sourire mais d'un sourire qui n'a plus rien de séduisant. A présent, je me sens minuscule à côté de lui. Il me domine de toute sa hauteur et son regard me transperce de part en part. J'ai provoqué sa



colère et je n'ose penser à ce qu'il pourrait m'arriver dans ce parking désert. Un bref instant, j'avais oublié que je ne le connaissais pas et qu'il restait un parfait inconnu.

– Votre gain représente environ quatre jours, répète-t-il d'une voix métallique qui n'appelle aucune contestation. Inspirez.

Je me penche sur la boîte qu'il me présente et j'obéis cette fois sans broncher.

– Je veux remiser.

Il secoue la tête en négation. Il s'est calmé et ne semble pas m'en vouloir de mon coup d'éclat. C'est pourquoi je m'étonne de sa réponse.

– Apprenez à vous taire, ma jolie. Je ne suis plus d'humeur à jouer avec vous.

Mon coeur bat dans mes tempes. Et s'il refuse désormais que je mise? J'ai été stupide de mettre en doute son honnêteté et de susciter sa colère. Il ne veut que m'aider et je ne pense qu'à lui faire des reproches.

– Écoutez. Je . . . je regrette. Je ne pensais pas ce que je disais. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Il penche la tête de côté et me regarde avec indulgence.

– Je reviendrai demain, dit-il avant de me tourner le dos et de s'éloigner.

Je l'agrippe par le bras mais lorsqu'il se retourne, je le relache aussitôt. Il paraît encore plus grand, plus imposant. Une peur viscérale m'envahit lorsque j'aperçois des flammes danser dans ses yeux. Ils ne sont plus de couleur noir mais d'un rouge flamboyant.

Sans un mot, il s'éloigne, son bâton donnant la cadence à ses pas. J'ai l'impression qu'il rétrécit, que son dos s'arrondit jusqu'à devenir celui d'un vieux monsieur, pliant sous le poids des années. La peur de ne plus jamais le revoir me gâche le plaisir d'avoir gagné.

---

## V

---

Depuis trois mois, je ne vis plus qu'au rythme de mes rencontres avec Drak. Au début, mes mises m'ont permis d'aller beaucoup mieux mais depuis trois semaines je traverse une mauvaise passe et je dois absolument me refaire. Ma santé s'est à nouveau dégradée et je suis encore plus mal en point que lors de ma première rencontre avec Drak. A ma visite mensuelle, mon médecin a hésité à m'hospitaliser mais j'ai refusé catégoriquement. Je dois gagner suffisamment de souffles pour guérir et vivre la vie dont je rêve, c'est ma seule chance! Plus rien d'autre n'a d'importance.

J'ai été très déçue d'apprendre qu'on m'avait remplacée au travail, moi, qui ai tant fait pour cette entreprise. Je me suis investie à cent pour cent mais cela ne compte pour personne apparemment. Je m'efforce de ne pas y penser et de m'en moquer. Mon rêve compte davantage que tous ces égoïstes. Il faut que je change de vie et je n'ai qu'un seul moyen pour y arriver : jouer.

Avec Drak, nous avons pris l'habitude de nous rencontrer au parking de mon immeuble. C'est un peu lugubre mais d'une grande facilité pour moi.

Je me traîne hors de mon appartement avec difficulté et attends dans l'ascenseur complètement épuisée. Il est à peine huit heures mais ma patience me fait défaut ce matin. Et puis, je suis incapable de dormir ou de me reposer.

Arrivée au sous-sol, je me tiens au mur afin de ne pas m'écrouler et un instant je panique à l'idée que Drak soit absent. Et s'il ne venait pas cette fois? C'est déjà arrivé.

Mais je le vois, appuyé comme d'habitude sur ma voiture, plus élégant que jamais. Je me demande comment je n'avais pas remarqué sa distinction la première fois. Je m'approche de lui en essayant de faire bonne figure car je ne veux pas qu'il se rende compte de mon état. A son froncement de sourcils, je devine que mes efforts sont vains.

– Tu as une mise épouvantable, me dit-il en guise de salut.

Je hausse les épaules. Qu'y puis-je après tout?

– Je mise le maximum.

Il n'a pas l'air surpris de mon annonce. Il ricane et son air moqueur me déplaît fortement. Cela ne présage rien de bon. Au fil des semaines, j'ai appris à me méfier de lui. Il peut me faire énormément de mal rien qu'en refusant ma mise. Sa présence m'est devenue indispensable. Ma vie - ma vie actuelle - lui appartient.

– Désolée, ma jolie mais tu as déjà misé tout ce que tu pouvais.

Le sang quitte mon visage et mes jambes tremblent. Je m'agrippe à la voiture et Drak et moi nous tenons côte à côte. Je n'ose espérer le faire changer d'avis car s'il y a une chose que j'ai apprise de lui, c'est qu'il ne plaisante jamais. Je le supplie de me laisser encore une chance, je vais y arriver cette fois. La roue va tourner en ma faveur, j'en suis persuadée. Il ne peut pas me laisser dans cet état, je me suis battue toute mon existence, je mérite de changer de vie.

Drak écoute mes supplications sans broncher et je sens même que je l'ennuie. Il n'a pas l'intention d'accéder à ma demande.

– Il reste une possibilité, me dit-il presque à contre-cœur.

L'espoir renaît en moi. Je vais rejouer. Je me promets que c'est la dernière fois.

– Quelqu'un d'autre peut miser pour toi.

Est-il devenu fou? Je panique car ce qu'il me demande est impossible.

– Je... je ne connais personne qui voudrait me donner des souffles. Et puis, qui me croirait?

Il se redresse et me regarde bien en face. Il secoue la tête comme s'il avait pitié de ce qu'il voyait. A moins que ce ne soit du dégoût.

– Tu n'as pas le choix. Amène-moi quelqu'un demain et je prendrai ses souffles pour toi. Je ne peux rien faire d'autre.

Sur un dernier regard, il s'éloigne d'un pas énergique en me laissant seule avec mon désespoir. Je reste là de longues minutes, peut-être mêmes des heures, je n'en sais rien. J'ai perdu la notion du temps. Le froid me fait soudain prendre conscience de ma posture idiote : je claque des dents, les bras entourent mon buste dans une vaine tentative de me réchauffer. Je ne peux pas rester plus longtemps, on va finir par me remarquer. Je rejoins les ascenseurs complètement désespérée quand je croise ma voisine et sa fille Alix qui se jette dans mes bras. Ces derniers temps, nous nous sommes beaucoup rapprochées, elle et moi. Dans mes phases de gain, je l'ai emmenée plusieurs fois au zoo et nous avons même été manger une crêpe avec sa mère. Cela m'a fait du bien de voir des gens et Alix est vraiment une enfant adorable.

– Tu as une sale tête, me dit-elle.

Sa mère la gronde gentiment puis me jette un regard d'excuse.

– C'est vrai que tu n'as pas l'air d'aller bien, me dit-elle.

Je les regarde toutes les deux et la solution à mon problème me saute aux yeux. Alix est si jeune! Elle a plein de souffles devant elle. Tellement qu'elle ne sait quoi en faire!

– Je vais très bien, dis-je en tentant de maîtriser ma voix que l'excitation rend aigue.

Manifestement Rosie ne me croit pas et dit à sa fille de me laisser tranquille.

– Nous n'allons pas te retenir plus longtemps. Je crois que tu as besoin de te reposer. Est-ce qu'on peut faire quelque chose pour toi ?

– Non, non, je vais bien je t'assure. C'est . . . juste mon traitement. Je ne le supporte pas très bien ces derniers temps.

J'ai un peu honte de mentir ainsi mais après tout ce n'est pas tout à fait faux.

– Écoute Rosie, est-ce que . . .

J'hésite à aller au bout de ma demande mais je n'ai pas le choix. Il faut que je me lance.

– Est-ce que je pourrais garder Alix demain ? Cela me changera les idées et puis on sera samedi, elle n'a pas école.

Je rajoute en me baissant vers la petite :

– On mangera des bonnes crêpes, qu'en dis-tu ?

Alix saute de joie et regarde sa mère avec espoir.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Tu n'as vraiment pas l'air bien, tu sais.

– Justement, j'en ai besoin. Cela me fera un bien fou, je t'assure. Ne t'inquiète pas, si jamais je ne me sens pas d'attaque, on restera à l'appartement et on regardera un dessin animé.

Je la sens inquiète mais, sur l'insistance d'Alix, Rosie finit par acquiescer. Je les salue joyeusement et prend l'ascenseur le coeur plus léger. Je suis sûre que tout s'arrangera demain. Alix a tellement de réserve que je jouerai jusqu'à ce que je gagne suffisamment de souffles. Il suffit d'un seul bon gain. J'y arriverai.

---

## VI

---

Les yeux de Drak pétillent lorsqu'il me voit arriver avec Alix. Il me sourit sombrement et hoche la tête d'un air entendu.

- Tu es maligne, me dit-il alors qu'Alix et moi arrivons à sa hauteur.
- Qui c'est ? m'interroge la petite fille, un peu intimidée.
- Je suis un ami, lui répond Drak en se penchant vers elle.

Il se redresse et me demande d'un air gourmand combien je veux miser. Lorsque je lui dis le nombre, ses yeux s'écarquillent. Je n'ai jamais misé autant auparavant mais Alix est jeune et a de la réserve. Sans dire mot, Drak sort la boîte de sa poche et se penche vers Alix.

- Tu veux jouer ? lui propose-t-il. Si tu souffles très fort, ton amie te donnera un bonbon.

Je hausse les sourcils devant son affirmation mais ne bronche pas. Alix me jette un coup d'oeil suspicieux et je l'encourage d'un mouvement de tête.

- Imagine que c'est un gâteau d'anniversaire, lui dis-je.

Elle hésite et me demande pourquoi elle doit faire ça. Mon coeur bat à tout rompre. Qu'elle souffle et qu'on en finisse !

- Cela me fera plaisir. C'est un jeu. Tu verras, tu auras une belle surprise après.

J'essaye de ne pas faire paraître mon impatience et de prendre un air dégagé. Ce n'est pas facile. J'ai plutôt envie de la gronder et de lui ordonner de m'obéir sans réchigner. Je sais cependant que si je la laisse deviner ma hâte, cela ne fera qu'empirer sa réticence.

Après quelques hésitations, Alix hausse les épaules et finit enfin par souffler très fort en fermant les yeux.

Je réfrène un soupir de soulagement. Enfin ! Je me promets de l'emmener manger une crêpe après.

Drak met les souffles récupérés dans la boîte puis me tend son bâton. Un moment, je songe demander à Alix de choisir un billet mais je renonce aussitôt. Elle pourrait mal choisir. J'en prends un parmi ceux que Drak me montre et je

décode aussitôt le QR Code. Mes mains tremblent. Il faut que ça marche. Il le faut. Quand le résultat de ma mise apparaît sur mon écran, je manque sauter de joie.

J'ai gagné ! Je le savais ! Je savais que la roue finirait par tourner ! Il ne reste plus qu'à savoir combien de souffles me sont accordés. Je trépigne d'impatience.

– Un an, m'annonce Drak en me retendant la boîte.

Un an ! Mon Dieu, avec ce gain, je peux réaliser mon rêve, changer de vie. J'inspire avec frénésie dans la boîte et aussitôt je me sens mieux. Un moment, la pensée de remiser me traverse l'esprit mais je la rejette aussitôt. Non, un an c'est bien. Je ne commettrai pas la même erreur. J'ai déjà eu un gain similaire mais je n'ai pas su en profiter. Non, cette fois, je vais me servir de cette année de répit pour bien me soigner, récupérer et voyager. Je pourrai peut-être remiser après quelques mois ?

Je prends la main d'Alix, décidée à l'emmener manger une crêpe mais sa froideur me surprend. Ses doigts sont gelés. Je me tourne vers elle et sa pâleur m'effraie. Je l'appelle par son prénom mais elle réagit à peine.

– Que lui as-tu fait ?

L'inquiétude monte en moi comme une vague et je me rends compte que je hurle presque contre Drak. Il reste impassible et me répond d'un ton égal.

– Ce que *tu* lui as fait. C'est toi qui a misé.

C'est alors qu'Alix s'effondre.

Je me précipite vers elle et l'appelle plusieurs fois en la secouant par les épaules. Elle finit par ouvrir les yeux. Elle m'annonce d'une toute petite voix qu'elle est épuisée et qu'elle ne se sent pas bien. La culpabilité m'envahit devant sa faiblesse. Qu'ai-je fait ? Je n'ai pourtant pas misé autant ! Elle est si jeune ! Je me tourne vers Drak qui ajuste ses manches comme si ce qui se passait ne le concernait en rien.

– Je ne comprends pas.

Il étire ses lèvres en un rictus méprisant. Il n'a plus rien de séduisant à présent. Ses cheveux clairs, presque blancs, le vieillissent subitement et ses pommettes saillent.

– La prochaine fois, assure-toi de la santé de tes compagnons de jeu.

– Quoi ? mais c'est une gamine !

– Elle aurait pu s'en sortir sans problèmes mais tu lui as ravi des souffles de vie. Ce n'est pas anodin et sa réserve lui convenait à peine. Sans ton intervention, elle aurait eu le temps de se recharger.

Je n'arrive pas à en croire mes oreilles. Il faut que je répare ce que j'ai fait.

– Je veux lui redonner une partie de mon gain. Le quart. . . non, le tiers.

Il éclate d'un rire moqueur qui m'hérise les poils.

– Quelle générosité ! Mais c'est trop tard, ma jolie. Bien trop tard.

– Alors, je remise.

– Combien ?

– Un tiers.

Un instant, je crains qu'il refuse mais à mon grand soulagement il accepte. Malheureusement, ma chance semble m'avoir abandonnée et je n'arrive pas à réparer les dégâts que j'ai causés. Je perds, coup sur coup.

---

## VII

---

Je me sens mal, vraiment mal. Non pas à cause de hauts-le-coeur mais parce que je me suis comportée comme une misérable. J'aurais misé plus si j'avais pu mais il fallait que je sois suffisamment bien pour amener Alix aux urgences. Si j'avais tout de suite joué la totalité de mes gains, aurais-je augmenté mes chances ? J'ai tout gâché. Absolument tout.

Rosie et moi attendons à l'hôpital. Je n'ose pas regarder ma voisine et je fais les cent pas. Elle m'a demandé une dizaine de fois ce qui était arrivé sans que je puisse lui donner une explication plausible.

Le médecin arrive et affiche un air grave. Il ne peut expliquer le mal dont souffre Alix. C'est comme si on lui avait aspiré toute son énergie. Son coeur est faible et il faut écarter les risques d'infarctus. Ses jours sont en danger. Les prochaines vingt quatre heures seront décisives.

Ne pouvant en supporter davantage, je décide de rentrer chez moi. Rosie ne m'adresse plus la parole et ne réagit pas à mon salut. A aucun moment, elle ne me regarde dans les yeux et toute son attitude laisse deviner sa haine à mon égard.

Arrivée au parking de mon immeuble, j'aperçois Drak. La colère monte en moi alors que je descends de la voiture et je claque la portière avec fureur. Tout ce malheur est de sa faute. Il aurait pu me mettre en garde. Lorsque je lui en fais le reproche, il me rappelle que je suis seule responsable des mises que je fais.

Je soupire de frustration. La situation n'a jamais été aussi dramatique. Je suis toujours malade, je n'ai pas changé de vie et j'ai mis en danger la seule personne pour laquelle je comptais un peu. Une petite fille.

A cette idée, mon coeur se fissure mais je sais que je ne parviendrai pas à verser une larme. J'ai touché le fond et rien ne pourra m'en sortir cette fois.

– Tu veux jouer ?

J'observe le visage imperturbable de Drak. Mes reproches ont glissé sur lui sans l'affecter outre mesure. Il a un air plus jeune à nouveau.

J'acquiesce avec lassitude. Je n'ai plus rien à perdre.

– Il ne te reste plus beaucoup de souffles.

Je hausse les épaules.

Le rituel reprend : j'expire, il inspire, je choisis un billet. Cette fois, le coeur n'y est pas. J'ai l'impression de commettre une action mauvaise mais je ne peux pas m'en empêcher.

Je perds.

Drak se détourne et ses épaules se voûtent au fur et à mesure qu'il s'éloigne. Il ne m'a même pas dit adieu. Je ne l'intéresse plus.

Je veux rentrer mais cette fois, mes jambes me portent à peine et je titube jusqu'aux ascenseurs. J'agis en automate, comme anesthésiée. Je sens que mes dernières forces m'abandonnent mais je veux tenir bon. Je ne veux pas mourir sur un sol froid. L'idée que tout ce qui m'arrive est injuste me traverse l'esprit mais en fin de compte cela n'a plus d'importance.

J'ai joué, j'ai perdu.

J'atteints non sans mal mon appartement et m'écroule sur le lit. C'est la fin. L'idée de mourir seule m'est insupportable. Je prends mon portable et compose le numéro des urgences. Je communique mon adresse. Mon téléphone m'échappe des mains. Tout tourne. Le monde perd ses couleurs, devient gris. Froid.

Qu'on me tienne la main. Je ferme les yeux et sombre dans le néant.



---

## Épilogue

---

Dans la salle d'attente d'un hôpital, une mère pleure la mort prochaine de son enfant. Accablée, Rosie essaye de rassembler tout son courage avant de faire ses adieux à sa fille Alix. Elle chasse ses larmes d'un geste rageur, déterminée à garder espoir jusqu'au bout. Elle ne comprend pas ce qui s'est passé. Qu'a fait sa voisine Amanda pour qu'une petite fille en pleine santé se retrouve dans un tel état ? Comment son coeur peut-il être si épuisé ?

Toute à son chagrin, Rosie remarque à peine l'homme qui s'installe à côté d'elle. Elle finit par redresser la tête et l'allure de son voisin l'interpelle. On aurait dit un personnage d'un autre temps, tenant d'une main un bâton aussi grand que lui et sur lequel sont accrochés des billets. Il s'assied avec lassitude et se penche vers elle.

– J'ai appris ce qui vous arrive, dit-il d'une voix mélodieuse. C'est très triste.

Rosie sent les larmes couler sur ses joues mais s'en moque. Étrangement, cet inconnu avec son costume étriqué et ses yeux bleu sans âge lui inspire tout de suite confiance. Alors elle lui parle, lui raconte la maladie aussi soudaine qu'inexplicable de sa fille et lui, comme un parfait auditeur, il l'écoute, sans l'interrompre, attentif à la moindre parole. Rosie se sent soulagée, elle se sent comprise.

– Il faut que je vous explique quelque chose, lui annonce-t-il lorsqu'elle termine. Cela vous permettra d'aider votre fille à aller mieux.

Rosie reste sans voix. L'assurance de l'homme est si grande alors qu'il prononce cette dernière phrase que Rosie n'éprouve aucune difficulté à le croire. Son coeur fait un bond dans sa poitrine. Elle ferait tout pour sauver Alix. Tout, même l'improbable. A ce moment-là, elle est prête à croire n'importe quoi. Elle observe l'homme avec plus d'attention. Il paraît un peu plus jeune qu'au premier abord mais son expression inspire toujours la confiance.

– Vous pouvez sauver ma fille ? murmure-t-elle.

Le trouble qu'elle ressent ne chasse pas l'espoir qui l'étreint. Et lorsqu'il lui annonce qu'il connaît Amanda et que son égoïsme est la cause de la maladie de sa fille, Rosie acquiesce comme si c'était une évidence. Elle ne manifeste même aucune surprise lorsqu'il lui annonce la mort de sa voisine. Elle se sent hypnotisée, elle n'arrive pas à réfléchir, mais elle est certaine d'une chose : il sait ce qu'a fait Amanda. Il est le seul à savoir ce qu'il s'est passé et comment y remédier ! Du menton, il désigne son bâton et ses impressionnants billets.

– Un de ces billets permettra d'aider votre gentille fille. Il suffit de jouer.

Rosie ne comprend pas comment un bout de papier sauverait Alix et toute cette histoire lui paraît complètement folle ! Mais, contre toute logique, contre toute prudence même, elle est prête à faire ce que cet homme lui demande. Il n'est plus un inconnu, elle a l'impression de le connaître depuis des années, que leur rencontre était programmée.

L'homme, il lui avait dit s'appeler Drak, lui explique alors comment le jeu fonctionne. Rosie l'entend à peine, entièrement absorbée par l'idée que sa fille irait mieux. Le reste du monde avait disparu, il ne restait plus que Drak. Drak et l'espoir que tout n'était pas perdu.

“Cet homme est-il fou ?” songe-t-elle un moment mais elle n'arrive pas à se concentrer. Elle tremble. Drak la regarde avec intensité. Il a l'air si paisible et en même temps si sûr de lui.

Que risque-t-elle, après tout ? Il ne lui veut aucun mal. Elle hoche la tête. Oui, elle jouera pour Alix. Autant de souffles qu'il veut.

Rosie expire, c'est si facile, et il inspire ses souffles. Elle choisit un billet parmi ceux qu'il lui indique et remarque alors un changement chez Drak. Ses yeux ont l'éclat de ceux qui savent avoir gagné. Elle l'avait déjà vu ce regard une fois. C'était celui qu'avait pris son ex-mari à l'audience devant le juge au moment de leur divorce. Et il n'a rien d'aimable, ce regard. Il est effrayant. Rosie se demande alors si elle a eu raison de faire confiance à Drak. Elle se sent fatiguée soudain. Le monde tourne autour d'elle. Le billet lui échappe des mains. Drak le ramasse et fait quelque chose avec son téléphone.

– Vous avez gagné, dit-il. Ce n'est pas énorme mais sans doute suffisant pour qu'Alix . . .

Rosie acquiesce mais elle se sent faible, si faible, qu'elle n'entend pas la suite de la phrase. A-t-elle donné sa vie pour sauver celle de sa fille ?

Le noir s'abat sur elle et elle s'évanouit sur le carrelage froid de l'hôpital. Un doux sourire étire ses lèvres.

FIN

---

## Eve Dennels en ligne

---

RETROUVEZ LE BLOG DE ÈVE DENNELS SUR [www.evedennels.com](http://www.evedennels.com) ET  
PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE SES AVENTURES ! CONTACTEZ ÈVE PAR COUR-  
RIEL À [eve.dennels@gmail.com](mailto:eve.dennels@gmail.com).